Katarzyna Wołowska

L'union des contraires et les jeux de mots: le rôle de l'analyse contrastive dans l'identification des paradoxes apparents (l'exemple du français et du polonais)

Lublin Studies in Modern Languages and Literature 31, 111-127

2007

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

MUZEUM HISTORII POLSKI

LUBLIN STUDIES IN MODERN LANGUAGES AND LITERATURE 31, 2007, HTTP://WWW.LSMLL.UMCS.LUBLIN.PL

Katarzyna Wołowska
The John Paul II Catholic University of Lublin,
Lublin, Poland

L'union des contraires et les jeux de mots: le rôle de l'analyse contrastive dans l'identification des paradoxes apparents (l'exemple du français et du polonais)

1. Le paradoxe de langue et le jeu de mots

1.1. Le mécanisme sémantique du paradoxe de langue

Le phénomène discursif que la tradition rhétorique définit comme une « union des contraires » ou une « alliance de mots antithétiques » (Morier 1961: 830, 839, *cf.* aussi Fontanier 1968: 137) correspond, vu le caractère général de cette définition, à deux figures du discours considérées comme distinctes, à savoir au *paradoxe* (ou *paradoxisme*) et à l'*oxymore*. Or cette différence n'est que superficielle et concerne la réalisation morpho-syntaxique du même mécanisme sémantique: la rhétorique classe en effet comme paradoxes seulement les constructions à verbe où l'« union des contraires » opère au niveau de la totalité de l'énoncé:

ex. Je suis à la fois heureux et malheureux.

Cet homme me plaît et déplaît.

et comme oxymores, les constructions au sein d'un seul syntagme:

N + Adj ex. une clarté obscure, un nain géant

N + V ex. les aveugles voient, les boiteux marchent

Adj + V ex. artificiellement naturel, etc.

En fait, les deux figures, auxquelles nous assignons le nom général de *paradoxe de langue*, résultent de l'union (jonction) discursive d'oppositions sémantiques présentes dans le système de la langue ou actualisées en contexte, quelle que soit la manifestation de ce rapport au niveau morpho-syntaxique (*cf.* Wołowska 2006). Deux précisions sont à faire ici:

1) Normalement, les oppositions de sens impliquées dans la création du paradoxe de langue soient repérables le plus souvent au niveau lexical, en tant qu'antonymes:

ex. *triste* vs *joyeux*

dans *Il se sentait à la fois triste et joyeux.*

ou oppositions par négation:

ex. *aimer* vs *NEG aimer*

dans *Il l'aime et ne l'aime pas.*

ou *Il l'aime sans aimer.*

Pourtant, dans certains cas, cette relation n'est perceptible qu'au niveau microstructural des lexèmes contextualisés (sémèmes), de sorte que les unités d'analyse pertinentes, ce ne sont plus des lexèmes mais des traits sémantiques minimaux (sèmes). Par exemple, le SN *la fonte des neiges éternelles*, employé (de façon discontinue) dans l'exemple (1):

(1) Le marxisme, au fond, hein ? une espèce de grand printemps sur la terre. C'est très tentant... La fonte des neiges. De toutes les neiges, remarquez-le bien: y compris les neiges éternelles... (Gary 1948:131),

comporte un paradoxe fondé sur l'opposition sémique /disparition/ *vs* /duration/, présents de manière inhérente respectivement dans les sémèmes 'fonte' et 'éternelles', alors qu'au niveau lexical, il n'y a pas d'opposition perceptible entre les lexèmes *fonte* et *éternelles*. Comme ceux-ci appartiennent à différentes classes grammaticales, ils semblent n'avoir aucun rapport l'un avec l'autre également du point de vue

sémantique. Or cela n'est qu'une apparence propre aux analyses décontextualisées: les lexèmes en question s'opposent bel et bien dans le contexte de *neige*, seulement dans ce contexte (*cf.* le SN figé *neiges éternelles*) et seulement par certains de leurs traits sémantiques, mais cela suffit pour l'actualisation du paradoxe fondé sur cette opposition. Ainsi, pour éviter des incohérences dans notre méthode d'analyse du paradoxe de langue, nous envisageons ce phénomène sémantico-discursif du point de vue de la microstructure des sémèmes qui entrent dans sa composition, même si, dans la plupart des cas, la relation d'opposition sémantique soit visible aussi bien au niveau lexical.

2) La jonction des traits sémantiques opposés se fait à travers les relations morpho-syntaxiques présentes entre les sémèmes comportant des sèmes opposés (Sm1 et Sm2) et se rapportant à un élément commun (A). Ces relations réalisent au niveau verbal l'un des deux rapports logiques plus profonds:

a) celui de conjonction: *A être (avoir, faire, etc.) (à la fois) Sm1 ET Sm2* ou

b) celui d'implication: *A être (avoir, faire, etc.) Sm1 DONC A être (avoir, faire, etc.) Sm2.*

Les séquences (2) et (3) illustrent ces cas de figure à titre d'exemples:

(2) En vieillissant, <u>on devient plus fou et plus</u> <u>sage</u> (La Rochefoucauld 1963:82).

(3) Ne craignez point, pourvu que vous craigniez; mais si vous ne craignez pas, craignez (Pascal 1995:287).

Dans (2), la relation de conjonction est explicite (*fou ET sage*), mais sa réalisation morpho-syntaxique peut être plus implicite dans d'autres cas; elle peut se manifester à travers:

- les constructions avec la conjonction *mais* (*A est X MAIS Y*),
- la juxtapposition « coordinative » (*A est X, Y*),
- les structures au gérondif (*A est X /tout/ en étant Y*),
- les constructions avec la préposition négative *sans* (*A est X sans être X*),
- celles avec la locution quantitative *autant de* (*A est X autant que Y*),
- les structures au sein du SN (*N + Adj., N + SN Compl.*),

- celles au sein du SV (*V + SN Compl.*, *V + Adv.*),
- celles avec un adverbe déterminant (*Adv. + Adj.*, *Adv. + P.Passé*),
- les structures « équatives » (*X est Y*), etc.

En revanche, l'exemple (3) illustre le double rapport d'implication existant entre les sémèmes 'craignez' et 'NEG craignez' réalisé à l'aide des connecteurs *pourvu que* et *si:*

craindre DONC NEG craindre

NEG craindre DONC craindre

Ce même rapport peut s'exprimer pourtant à travers d'autres moyens linguistiques, dont les plus fréquents sont ceux réalisant les rapports sémantiques de cause (*X CAR Y*) et de but (*X POUR Y*).

1.2. Les paradoxes apparents

Parmi les exemples de ce qu'on appelle vaguement « union des contraires », seuls ceux qui satisfont aux conditions formelles explicitées plus haut seront considérés comme paradoxes à proprement parler. Pourtant, la recherche que nous avons menée sur ce phénomène linguistique (*cf.* Wołowska 2006) révèle l'existence des cas qui:

a) s'apparentent formellement au paradoxe mais sans produire l'effet qui lui est propre (*paradoxes figés* ou *partiellement figés* dans l'usage, de type *ciel bas* ou *silence éloquent*),

b) produisent cet effet mais d'une manière très précaire et vite dissipée dans l'interprétation (*paradoxes apparents*).

Ce dernier cas de figure nous semble particulièrement intéressant dans la mesure où la différence entre le paradoxe apparent et le paradoxe à proprement parler n'est pas facile à saisir sans recourir à des critères plus stricts, notamment de nature sémantique.

Le critère principal est celui de *la permanence des traits sémantiques choisis dans la séquence pour produire l'effet de paradoxe*: contrairement à ce qui se passe dans le cas des « vrais » paradoxes, l'opposition sémantique perçue dans les paradoxes apparents disparaît immédiatement dans les paraphrases où l'un des Sm pertinents se trouve remplacé par un synonyme lexical. Cette

spécificité est due au fait que les synonymes lexicaux ont en commun la plupart des traits sémantiques distinctifs (*sèmes spécifiques inhérents* dans la terminologie de Rastier 1987), ce qui garantit *a priori* le maintien de l'opposition sémique. Plus précisément:
(i) Dans le cas des paradoxes à proprement parler, la substitution d'un synonyme à l'un des Sm à sèmes opposés n'entraîne pas d'importante différence de sens; de toute façon, l'opposition sémique en sort intacte. Ainsi, par exemple, dans la séquence (4):

(4) Nos préparatifs et le passage de ma vieille tante avaient fait rire aux éclats la folâtre dévote: mais, dès que je me fus emparé d'elle, par une adroite gaucherie, nos bras s'enlacèrent mutuellement (Laclos 1960: 45).

le SN *adroite gaucherie* garde son caractère paradoxal en dépit des modifications introduites par la substitution d'un synonyme à l'un des Sm du SN: le Sm 'adroite' peut être remplacé par 'habile', de même que 'gaucherie' peut être remplacé par 'maladresse':

SN	adroite gaucherie
SN1	*habile* gaucherie
SN2	adroite *maladresse*
SN3	*habile maladresse*

parce que les sèmes /habile/ *vs* /non habile/, entrant dans la relation d'opposition-jonction (responsable de l'actualisation du paradoxe), restent les mêmes dans tous les SN modifiés.
(ii) Par contre, dans des paradoxes apparents, une substitution analogue annule l'effet de paradoxe, même si la plupart des sèmes sont communs aux deux lexèmes synonymes. Dans l'exemple (5):

(5) On a des témoins fidèles de votre infidélité (Beauzée 1782 t. I.: 203),

le SN *témoins fidèles de votre infidélité* semble en effet comporter un paradoxe vu la présence de l'opposition sémique /loyauté/ *vs* /non loyauté/ (sèmes appartenant aux Sm 'fidèles' et 'infidélité'). Le contexte empêche cependant la jonction de ces sèmes à cause de la non coïncidence des actants pertinents (*témoins fidèles à X* vs *infidélité de Y*), ce qui bloque l'actualisation du paradoxe et réduit l'effet attendu à un simple jeu de mots. Le recours à la substitution

synonymique confirme cette interprétation: si l'on remplace le Sm 'infidelité' par quelconque de ses synonymes 'déloyauté', 'trahison' ou 'inconstance', ou le Sm 'fidèles' par 'loyal', 'constant', 'sûr', etc.:

SN	témoins fidèles de votre infidélité
SN1a	témoins fidèles de votre *déloyauté*
SN1b	témoins fidèles de votre *trahison*
SN1c	témoins fidèles de votre *inconstance*
SN2a	témoins *loyaux* de votre infidélité
SN2b	témoins *constants* de votre infidélité
SN2c	témoins *sûrs* de votre infidélité,

le caractère paradoxal du SN disparaît, cela n'ayant aucun rapport au léger changement de sens provoqué par la paraphrase. Ce qui compte en fait dans le choix des lexèmes dans (5), c'est la *coïncidence de leurs signifiants* et non pas leur contenu; ainsi, ce choix semble-t-il être géré moins par des critères sémantiques que par la fonction ludique qu'assume la séquence.

Il semble que la structure morpho-syntaxique la plus exploitée par les auteurs des paradoxes apparents soit celle de la figure rhétorique appelée *antanaclase:* il s'agit donc de deux occurrences d'un même lexème (ou d'un lexème et de son dérivé morphologique) dont l'une n'est utilisée que pour faire coïncider les signifiants. La substitution synonymique annule du coup l'effet ludique obtenu (*cf.* les exemples 6-10).

(6) La terre entière, continuellement imbibée de sang, n'est qu'un autel immense où tout ce qui vit doit être immolé sans fin, (...) jusqu'à la mort de la mort (De Maistre 1821: *7e entretien*).

(7) C'est une grande habileté que de savoir cacher son habilité (La Rochefoucauld 1963: 92).

(8) Nous voyons un amoureux, agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidélité de ce qu'il aime, méditer pour sa vengeance tout ce que cette passion inspire de plus violent. Néanmoins, aussitôt que sa vue a calmé la fureur de ses mouvements, son ravissement rend cette beauté innocente; il n'accuse plus que lui-même, il condamne ses condamnations et, par cette vertu

miraculeuse de l'amour-propre, il ôte la noirceur aux mauvaises actions de sa maîtresse et en sépare le crime pour s'en charger lui-même (La Rochefoucauld 1963:164).

(9) Pendant ce temps, le théâtre naturaliste déployait avec suffisance ses insuffisances (Andrieu 1962: 40).

(10) Dans ses *Excentriques disparus* parus en 1890, Simon Brugal donne quelques renseignements complémentaires sur Nicolas Cirier (Queneau 1965: 291).

Dans tous les cas, le soi-disant paradoxe disparaît (ou du moins s'affaiblit très considérablement) dans les paraphrases où le premier des Sm pertinents se trouve remplacé par un synonyme approprié au contexte sans que cela change le sens de la séquence:

(6a)	SN	la mort de la mort
	SN1	la *disparition*/l'*anéantissement* de la mort
(7a)	SN	habileté consistant à savoir cacher son habileté
	SN2	*adresse* consistant à savoir cacher son habileté
(8a)	SN	condamner ses condamnations
	SN3	*critiquer/refuser* ses condamnations
(9a)	SN	déployer avec suffisance ses insuffisances
	SN4a	déployer avec *orgueil/présomption* ses insuffisances
	SN4b	déployer avec suffisance ses *défauts/manques*
	SN4c	déployer avec *orgueil/présomption* ses *défauts/manques*
(10a)	SN	« Excentriques disparus » parus en 1890
	SN5	« Excentriques disparus » *publiés* en 1890

Les substitutions effectuées révèlent clairement qu'il s'agit là de simples jeux de mots; cela se manifeste d'une façon ostensible dans l'exemple (10) où le Sm 'parus' fait allusion au dernier terme du titre *Excentriques disparus*. Le Sm *disparus* relevant de l'ordre de *mention* (*cf.* p. ex. Sperber et Wilson 1978), la coïncidence des signifiants *disparus - parus* devient très peu naturelle (normalement on choisirait le participe d'un autre verbe, comme *publiés*, pour éviter la répétition

maladroite), ce qui incite à conclure qu'elle est employée de manière délibérée et l'interprétation se dirige automatiquement vers la recherche d'effets ludiques.

2. Le critere contrastif

Le critère de la substitution synonymique, pertinent pour l'identification des paradoxes apparents au sein d'une seule langue[1], peut être complété par un autre, celui de l'*analyse contrastive* des manifestations du mécanisme d'opposition-jonction sémique dans deux ou plusieurs langues différentes. Cette démarche, sans suffire à elle seule pour établir une distinction nette entre le paradoxe à proprement parler et le paradoxe apparent à partir d'une séquence supposée paradoxale, confirme le plus souvent les résultats obtenus grâce à la substitution synonymique et enrichit considérablement les analyses en ajoutant bien des détails intéressants.

Il semble en effet que les séquences comportant des paradoxes à proprement parler gardent leur caractère paradoxal dans leurs équivalents dans une autre langue, tandis que les paradoxes apparents, qui ne sont qu'une sorte de jeu de mots, perdent souvent cette propriété, sauf dans les cas où les signifiants convenables sont disponibles dans les deux langues concernées.

Pour voir quelques exemples, revenons à certains des paradoxes en langue française présentés plus haut (où les Sm pertinents sont soumis ou non à la substitution synonymique) pour les considérer en comparaison avec leurs équivalents polonais:

(2a) En vieillissant, on devient plus fou et plus sage.

plus *insensé* et plus *raisonnable*.

[1] En l'occurrence, il s'agit du français, mais cette opération est *a priori* valable pour toute autre langue au moyen de laquelle il est possible de construire des paradoxes selon le mécanisme sémantique décrit plus haut.

Starzejąc się, człowiek jednocześnie głupieje i mądrzeje.

staje się *głupszy* i *mądrzejszy*.

staje się bardziej *szalony* i bardziej *rozsądny*.

(4a) par une adroite gaucherie

habile gaucherie

adroite *maladresse*

habile maladresse

przez zręczną niezręczność

sprytną / zgrabną niezręczność

zręczną niezgrabność

zgrabną niezgrabność

(9b) le théâtre naturaliste déployait avec suffisance ses insuffisances

avec *orgueil* / *présomption* ses insuffisances

avec suffisance ses *défauts* / *manques*

avec *orgueil* / *présomption* ses *défauts / manques*

teatr naturalistyczny obnosił z dumą swoje braki

z dumą swoje *niedociągnięcia*

(10b) « Excentriques disparus » parus en 1890

« Excentriques disparus » *publiés* en 1890

Książka „Dziwacy, którzy odeszli" *wydana* w 1890 roku

opublikowana w 1890 roku

Książka *„Zmarli* dziwacy" *wydana / opublikowana* w 1890 roku

L'exemple (2a) illustre le cas du paradoxe à proprement parler, dont le caractère se confirme dans le test de substitution synonymique: la substitution d'un synonyme à quelconque des Sm pertinents 'fou' et 'sage' dans la construction du double attribut du sujet 'homme' « plus *fou* et plus *sage* » (p.ex. « plus *insensé* et plus *raisonnable* ») n'entraîne pas la disparition du paradoxe fondé sur les sèmes spécifiques /non sérieux/ *vs* /sérieux/, /négatif/ *vs* /positif/ (dans la classe contextuelle //état mental//). L'équivalence de l'effet sémantique étant suffisante pour garder, dans la version polonaise, la structure sémantique (opposition-jonction sémique) du paradoxe, le choix, parmi les unités synonymiques, des lexèmes à utiliser devient un problème secondaire.

Le paradoxe de (4a) présente les mêmes propriétés face à ses équivalents polonais, sauf qu'une caractéristique intéressante ressort du côté de certaines variantes du SN *adroite gaucherie*, à savoir du côté du SN *adroite maladresse*. Celui-ci en effet non seulement garde le caractère paradoxal du SN d'origine (*adroite gaucherie*), mais il constitue en même temps un jeu de mots (coïncidence des signifiants), traduisible facilement en polonais comme *zręczna niezręczność* ou, si l'on préfère, *zgrabna niezgrabność*. Il peut sembler même un peu bizarre que l'auteur de la séquence (4) n'ait pas opté pour cette variante du paradoxe qui le souligne d'autant mieux par ce jeu sur les signifiants.

Par contre, dans (9b), il semble difficile de trancher s'il s'agit du paradoxe à proprement parler ou du paradoxe apparent. L'opposition sémantique suggérée au niveau de l'expression (*déployer ses insuffisances avec suffisance*) s'avère en fait très faible: certes, la paraphrase *déployer ses manques avec orgueil* garde une certaine coloration paradoxale mais son effet n'est pas comparable à celui de l'énoncé de départ. La même chose s'observe dans les transpositions en polonais: si *obnosić z dumą swoje braki / niedociągnięcia* peut être à la limite interprété comme paradoxe (oppositions /plenitude/ *vs* /vide/, /positif/ *vs* /négatif/, etc.), le jeu de mots de l'énoncé français disparaît sans remède faute d'équivalent polonais du mot *suffisance* au sens de *orgueil*. En tout cas, l'effet sémantique et ludique n'est pas si

fort dans la substitution et dans la transposition en polonais que dans le jeu de mots initial, ce qui rapproche cet exemple des paradoxe apparents plutôt que des paradoxes à proprement parler.

Enfin, dans l'exemple (10b), identifié déjà grâce à la substitution synonymique comme un paradoxe apparent par excellence (un pur jeu de mots), la précarité de l'opposition-jonction sémique se confirme dans la transposition de cette séquence en polonais. En effet, le syntagme *Excentriques disparus* se traduira comme *Zmarli dziwacy* - ou plutôt, pour employer un euphémisme naturel dans ce contexte, *Dziwacy, którzy odeszli* - alors que *parus*, comme *wydane* ou *opublikowane*, ce qui fait disparaître complètement le jeu des mots autour duquel a été construite la phrase française. L'effet de paradoxe apparent est encore plus difficile à récupérer dans la version polonaise si l'on prend en compte le fait que l'ambiguïté sur laquelle joue l'auteur de la phrase française (emploi du mot *parus* et et mention du mot *disparus* qui fait partie du titre cité) ne saurait être maintenue en polonais aussi pour des raisons de nature grammaticale (terminaisons du pluriel), à moins qu'on accepte un tour un peu déviant par rapport aux règles de grammaire.

($10c_1$) Dans ses *Excentriques disparus* parus en 1890, X donne quelques renseignements sur...

($10c_2$) *W swoich « Dziwakach, którzy odeszli » wydanych w 1890 roku X podaje pewne informacje o…*

($10c_3$) *W swojej książce „Dziwacy, którzy odeszli" wydanej w 1890 roku X podaje pewne informacje o…*

En effet, si en français il est possible d'accorder en genre et en nombre le dernier mot du titre et l'adjectif (plus précisément le participe à valeur adjectivale) qui le détermine, comme l'a fait l'auteur de la séquence originale ($10c_1$), en polonais, on dira difficilement ($10c_2$),

mais plutôt ($10c_3$)[2]. Le pluriel *parus* en français joue ici le rôle précis: renforcer l'effet du jeu de mots aussi au niveau du code écrit. C'est effectivement ce jeu de mots qui, s'apparentant formellement au paradoxe, attire l'attention du lecteur; par contre, il ne comporte pas de mécanisme d'opposition-jonction de traits sémantiques et c'est pourquoi le soi-disant paradoxe disparaît sans trace dans sa transposition en polonais.

Considérons encore un autre exemple de paradoxe apparent en le soumettant aux deux tests mentionnés: celui de substitution synonymique et celui d'analyse contrastive consistant à transposer la séquence française en polonais.

(11) Pour la deuxième fois, Camus se heurte en ennemi à la logique de son propre univers. A ce moment où l'homme est mort après Dieu, où dans le vide industrieux « tout continue de ne pas continuer », il ne reste qu'à chercher le mangeur d'absolu qui a dompté sa peur et affirme sans baisser les yeux la force invincible de l'homme (Mounier 1953 : 107).

(11a) tout *continue* de ne pas continuer

tout *persiste (s'obstine...)* à ne pas continuer

(11b) wszystko *nadal (ciągle, bez przerwy...)* stoi w miejscu

---

[2] Contrairement peut-être à d'autres titres, moins complexes, surtout ceux qui sont au singulier et au féminin, étant donné le féminin de *książka* (*livre*).

ex.	*Krzyżacy*	w swoich *Krzyżakach* wydanych w roku...
	Lalka	w swojej *Lalce* wydanej w roku... (tournure possible grâce à la coïncidence du genre (f.) des mots *lalka* et *książka*).
mais:	*Popiół i diament*	
		?w swoim *Popiole i diamencie* wydanym w roku…
		*w swoich *Popiole i diamencie* wydanych w roku…

nic *nadal (ciągle, bez przerwy...)* nie idzie do przodu, etc.

La petite phrase soulignée (*tout continue de ne pas continuer*) a bel et bien l'apparence d'un paradoxe, mais les deux tests appliqués démontrent clairement que'il ne s'agit ici que d'un paradoxe apparent, dont l'effet se fonde uniquement sur un jeu sur les signifiants.

3. Quelques exemples de paradoxe apparent en polonais

Il est intéressant de noter que certains discours, surtout artistiques, sont plus que d'autres susceptibles de comporter des paradoxes apparents; ces derniers constituent souvent un trait caractéristique de l'idiolecte d'un auteur, un de ressorts de son style. Tel est par exemple le cas de l'écrivain polonais Witold Gombrowicz chez qui de tels jeux de mots sont bien fréquents. Citons-en quelques exemples:

(12) Zacząłem znów wywodzić, że komu by się chciało, kto by tam fabrykował znaki tak nieznaczne, że prawie niewidoczne, któż mógłby kalkulować, że my się połapiemy w zmianie kierunku dyszla... (Gombrowicz 1994:44).

(13) A właśnie nie gwar, ani hałas, tylko cichość nadzwyczajna, bo choć rozmów nie brakło, a nawet i śmiechów, rozmowy, śmiechy, wykrzykniki owe, zamiast odrobinę mocniejszemi być, właśnie odrobinę słabszemi, bardziej ściszonemi były, a ruchów tyż dziwna była nieruchliwość, jakby ryby w stawie (Gombrowicz 1993:34-35).

(14) Celebrował, jakby litanię, nabożeństwo, jakby „patrzcie z jaką uwagą oddaję się nieuwadze" (Gombrowicz 1994:133).

(15) Tu pisarz duszą, sercem, sztuką, trudem, męką karmi – a tu czytelnik wcale nie chce, a jeśli i zechce, to od niechcenia, tak sobie, póki nie odezwie się telefon (Gombrowicz 1989:70).

Dans tous les cas, l'actualisation du paradoxe est très précaire ou même bloquée. Dans tous les exemples, l'effet de tension sémantique s'annule facilement dans le test de substitution synonymique:

(12a) znaki tak *nieznaczne*, że prawie niewidoczne
tak *słabo (ledwie) dostrzegalne,* że prawie niewidoczne
tak *dyskretne*, że prawie niewidoczne, itd.

(13a) ruchów (...) dziwna była *nieruchliwość*

ospałość
powolność, itd.

(14a) patrzcie, z jaką *uwagą* oddaję się nieuwadze
z jaką *skrupulatnością* oddaję się nieuwadze
jak (bardzo) staram się być nieuważny, itd.

(15a) jeśli i zechce, to *od niechcenia*
(tylko) ewentualnie
bez przekonania, itd.

En ce qui concerne le critère contrastif, certains de ces paradoxes (12, 14) se laissent transposer facilement en français, d'autres par contre (13, 15) sont pratiquement irrécupérables dans la traduction; pourtant, même dans (12) et (14), la substitution synonymique dans la version française confirme qu'il s'agit bel et bien de paradoxes apparents:

(12b) *znaki* tak *nieznaczne*, że prawie niewidoczne
signes *insignifiants* au point d'être presque invisibles
discrets au point d'être presque invisibles
à peine perceptibles, au point d'être presque invisibles, etc.

(13a) *ruchów* (...) dziwna była *nieruchliwość*
les *gestes* étaient *lents* (*lourds, engourdis, apathiques*, etc.)

(14a) patrzcie, z jaką *uwagą* oddaję się *nieuwadze*
regardez comment je *prête attention* à être *inattentif*
je *m'efforce* d'être *inattentif*

(15a) jeśli i zechce, to *od niechcenia*
s'il veut bien s'y mettre, ce sera *sans aucune envie*
d'une manière négligente
(*nonchalante*)

Considérons encore un autre exemple bien intéressant de Gombrowicz, un peu différent de ceux que nous venons d'analyser, vu qu'il s'agit là d'un autre mécanisme formel bloquant l'actualisation du paradoxe:

(16) Rzecz dziwna – o ile na żonę closet water działał konstruktywnie, o tyle na niego zdawał się działać destruktywnie, choć przecie był inżynierem-konstruktorem (Gombrowicz 1989 : 157).

Dans ce cas, c'est en effet la non coïncidence des actants pertinents dans *X działa na Y destruktywnie choć Y jest inżynierem-*

konstruktorem (*X a sur Y une influence destructive bien que Y soit ingénieur-constructeur*) qui bloque la jonction des éléments opposés. Par contre, même si le test de substitution synonymique est théoriquement possible ici, ce critère n'est pas pertinent du point de vue de l'identification du type de paradoxe (paradoxe apparent): vu que la deuxième partie de la séquence (*choć przecie był inżynierem-konstruktorem, bien qu'il soit ingénieur-constructeur*) devient alors incompréhensible, une telle substitution semble maladroite, sinon inacceptable.

(16a)	X działa na Y	*destruktywnie*, choć Y jest inżynierem-*konstruktorem*
		negatywnie, choć Y jest inżynierem-*konstruktorem*
		niszcząco, choć Y jest inżynierem-*konstruktorem*, itd.
(16b)	X agit sur Y	d'une manière *destructive*, bien que Y soit ingénieur-*constructeur*
		d'une manière *négative*, bien que Y soit ingénieur-*constructeur*
		d'une manière *néfaste*, bien que Y soit ingénieur-*constructeur*, etc.

Bien qu'il s'agisse donc ici d'un paradoxe apparent et non pas d'un paradoxe à proprement parler, l'intention de faire jouer les signifiants pour obtenir un effet de style est tellement manifeste que le test de transposition de la séquence en une autre langue non seulement manque de pertinence mais il semble même tout à fait superflu[3].

---

[3] Il est à noter que l'œuvre d'un auteur tel que Gombrowicz ne se laisse traduire dans une autre langue qu'au détriment des principales valeurs de son style. Si la traduction de ses paradoxes apparents semble un des moindres problèmes (les signifiants correspondants se laissent normalement trouver, au moins dans les principales langues européennes), d'autres subtilités stylistiques, constitutives de sa virtuosité, disparaissent totalement dans la traduction.

4. Conclusion

L'intuition assez couramment ressentie, selon laquelle la transposition de jeux de mots en une autre langue démasque la précarité de leurs mécanismes sémantiques face aux coïncidences qu'ils présentent au niveau des signifiants, semble se confirmer, mais seulement à un certain point, dans les analyses proposées ci-dessus. La traduction apparaît en effet comme un facteur assez efficace, mais néanmoins accessoire dans l'identification de la nature des jeux de mots impliquant des oppositions de sens. La distinction des paradoxes apparents d'avec les « vrais » paradoxes de langue ne peut pas se fonder uniquement sur ce critère, celui-ci risquant de se montrer dans certains cas impuissant, notamment à cause de problèmes liés à la traduction (expressions figées, idiomes, collocations, manque d'équivalents exacts, divergences morpho-syntaxiques, etc.). Il s'agit donc là d'un critère complémentaire par rapport à celui de la substitution synonymique qui, opérant au niveau de la même langue, permet de « tester » les séquences paradoxales d'une manière plus cohérente.

Quoi qu'il en soit, il nous semble que cette double démarche (substitution synonymique et analyse contrastive) est susceptible de se montrer suffisante dans la plupart des cas, *i.e.* qu'elle permet d'identifier d'une manière efficace et incontestable les paradoxes apparents ou plutôt de les distinguer des paradoxes à proprement parler là, où, sans cet outil méthodologique, il serait difficile de décider de quel type de paradoxe il s'agit.

References

I. Théorie

Fontanier, P. (1968), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.

Morier, H. (1961), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF.

Rastier, F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.

Sperber, D., Wilson, D. (1978), « Les ironies comme mentions », *Poétique*, 36, pp. 399-412.

Wołowska, K. (2006, inédit), *Le paradoxe en langue et en discours: actualisation et neutralisation*, Thèse de doctorat, Uniwersytet Warszawski.

II. Sources d'exemples

Andrieu, J.-M. (1962), *Maurice Maeterlinck*, Paris, Editions Universitaires.

Beauzee, N., Marmontel, J.-F. (1982, 1784, 1786), *Encyclopédie Méthodique. Grammaire & Littérature*, 3 vol., Paris et Liège, Panckoucke et Plomteux.

De Maistre, J. (1821), *Les Soirées de St-Pétersbourg ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence*, Paris, A. Roger et F. Chernoviz.

Gary, R. (1948), *Le grand vestiaire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio ».

Gombrowicz, W. (1989), *Ferdydurke*, Kraków, Wydawnictwo Literackie.

Gombrowicz, W. (1993), *Trans-Atlantyk*, Kraków, Wydawnictwo Literackie.

Gombrowicz, W. (1994), *Kosmos*, Kraków, Wydawnictwo Literackie.

Laclos, Ch. de (1960), *Les Liaisons dangereuses*, Lausanne, Editions Rencontre.

La Rochefoucauld (1963), *Maximes et pensées*, Lausanne, Rencontre.

Mounier, E. (1953), *Malraux, Camus, Sartre, Bernanos, L'espoir des désespérés*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais ».

Pascal, B. (1995), *Pensées*, Paris, Bookking International, coll. « Maxi-Poche: Classiques français ».

Queneau, R. (1965), *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris, Gallimard.